

La reproduction totale ou partielle d'un article, sans l'autorisation écrite et préalable du [Monde](#), est strictement interdite.

Pour toute demande d'autorisation, contactez syndication@lemonde.fr.

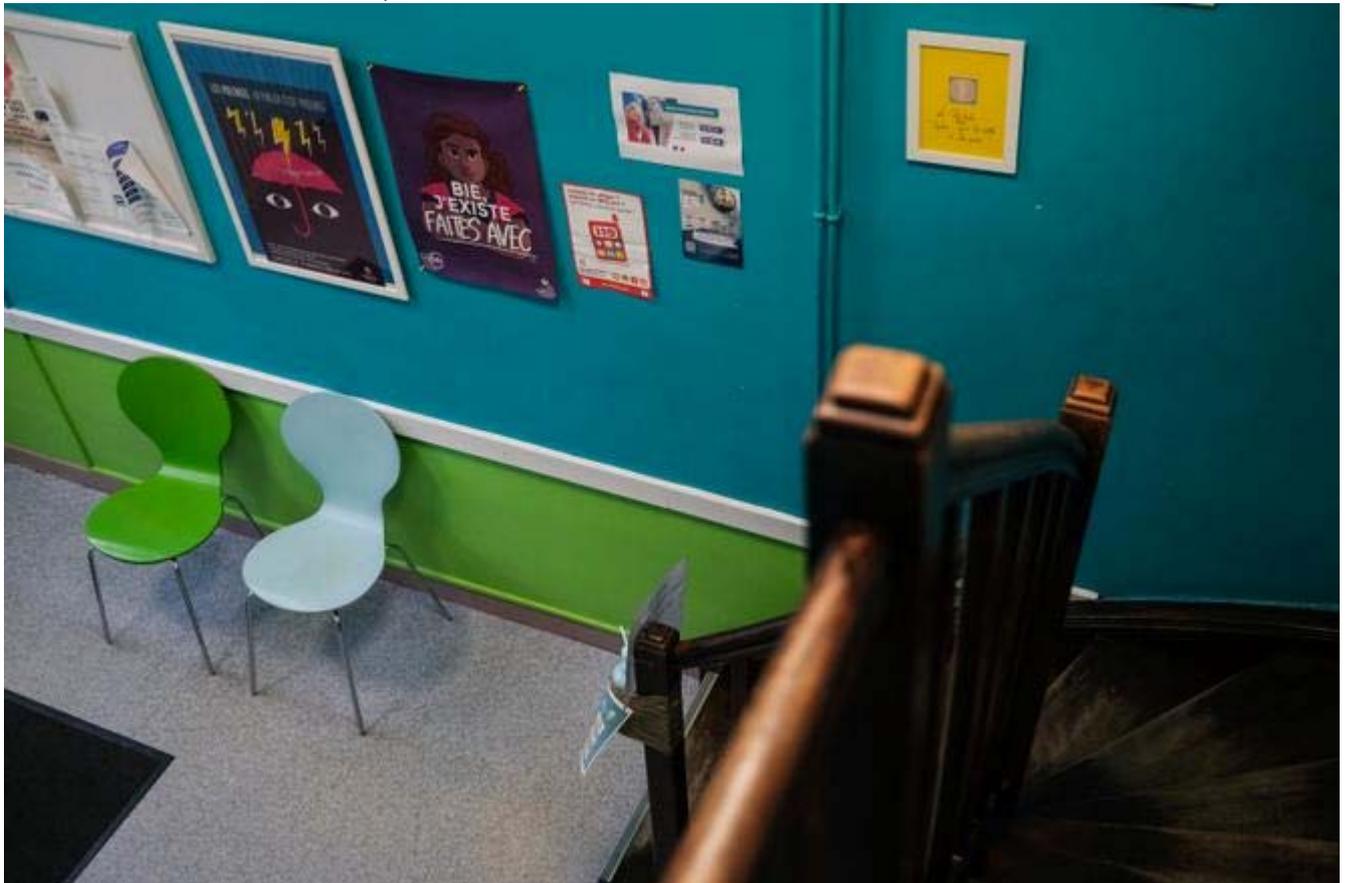
https://www.lemonde.fr/societe/article/2024/10/29/violences-sexuelles-le-planning-familial-va-lancer-un-appel-a-temoignages-au-sujet-de-l-un-de-ses-cofondateurs_6365730_3224.html?random=1785486461

Violences sexuelles : le Planning familial lance un appel à témoignages au sujet de l'un de ses cofondateurs

Alertée par une femme de 84 ans qui a déclaré avoir été agressée par un médecin du mouvement il y a plus de soixante ans, l'association féministe s'est saisie de la question et cherche à savoir si des adhérentes ou patientes ont été victimes de violences sexuelles lors de leur prise en charge par ce gynécologue.

Par [Mattea Battaglia](#) et [Solène Cordier](#)

Publié le 29/10/2024 à 19h22, modifié à 07h49



Salle d'attente du local du Planning familial de Lille, le 23 octobre 2023. ANOUK DESURY/LIGHTMOTIV POUR « LE MONDE »

C'est un chapitre important dans l'histoire du Planning familial qui s'ouvre : l'association féministe a pris la décision, mardi 29 octobre, de lancer un appel à témoignages afin de savoir si des femmes, qu'elles aient été adhérentes ou patientes, ont été victimes de violences sexuelles lors de leur prise en charge aux premières heures du mouvement, dans les années 1960, par Henri Fabre, un médecin cofondateur du Planning. Avec un coup de projecteur plus précis, explique Sarah Durocher, l'actuelle coprésidente, sur la période « *de 1961 à 1975* », celle qui a vu de nombreux hommes, médecins comme le docteur Fabre, ouvrir et diriger des associations locales du Planning. Ce qui pourrait justifier d'un élargissement de l'appel à témoignages.

A l'heure d'un questionnement qui traverse toute la société sur les violences sexistes et sexuelles, « *comment imaginer que le Planning soit exempt de tels agissements ?* », interroge la militante. Et pour cause : en octobre 2021, le témoignage d'Irène (elle ne souhaite pas donner son nom), 84 ans aujourd'hui, parvient à l'une des antennes de Grenoble, berceau du mouvement. Elle rapporte, presque soixante ans jour pour jour après les faits, son agression par le docteur Fabre, « *une personnalité du mouvement* », lors d'une consultation. Irène est reçue, écoutée. Quelques semaines plus tard, elle reçoit un courriel signé par plusieurs salariées, saluant son courage et s'engageant à « *donner suite à son témoignage* ».

Un rendez-vous à Paris, avec des représentantes nationales, est projeté, mais il n'aboutit pas. La date, celle de son anniversaire, ne convient pas à Irène, mais elle se dit disponible à tout autre moment. C'est le début de près de trois ans d'attente, que l'octogénaire décide de rompre en contactant *Le Monde*. Ce qui a fait réagir le Planning familial : « *Ce témoignage va être pris en charge*, explique Sarah Durocher, *afin d'accompagner la victime et d'identifier si d'autres victimes de ce médecin en particulier et, possiblement, d'autres médecins, dans d'autres lieux, souhaitent nous parler.* »

« Les pieds sur les étriers, je l'ai senti contre moi »

Ce recueil de témoignages passe par une messagerie téléphonique et une adresse e-mail créées à cette fin par le cabinet Egaé, spécialisé dans les violences sexuelles – celui auquel a déjà fait appel le mouvement Emmaüs au sujet de l'abbé Pierre. « *Nous allons aussi essayer de comprendre ce qui a dysfonctionné* [dans le délai de traitement du témoignage d'Irène], reprend M^{me} Durocher. *On rejoint là la problématique de la domination médicale sur le corps des femmes. On est au début d'un travail de recherche. C'est la suite de #metoo. Si ça permet, y compris à des femmes de cette génération, de parler, c'est bien.* » Reste à savoir combien, vu l'ancienneté de la période, seront en mesure de le faire.

Irène a, elle, attendu la mort de son époux pour s'en ouvrir pour la première fois. Au *Monde*, qu'elle reçoit le 13 septembre, elle fait le récit détaillé de ce qu'elle nomme « *l'événement* », survenu un jeudi du mois d'octobre 1961. Elle se rend ce jour-là au cabinet de ce médecin gynécologue, qui consulte chez lui ; un praticien connu pour accompagner les femmes et prescrire une contraception à une époque où elle n'est pas légale – elle le deviendra en 1967 avec la loi Neuwirth. La jeune femme de 21 ans est mère d'une petite fille.

Irène rapporte les faits d'une traite. « *Je me revois assise, le médecin me demande de me dévêtir. Vous savez comment est une table d'examen gynécologique. Je me suis dévêtue. Je pense que je devais regarder le plafond, et tout à coup, il n'y a pas eu de violence, mais de la surprise, certainement. Tout à coup, les pieds sur les étriers, je l'ai senti contre moi, son sexe surprise, certainement. Tout à coup, les pieds sur les étriers, je l'ai senti contre moi, son sexe*

contre le mien. Et, autant qu'on puisse se reculer sur une table gynécologique, je l'ai fait. Il était au bout. Il a fait le tour, il s'est approché de mon visage, le sexe dressé. Et il m'a demandé : "Tu veux dans la bouche ?" Je ne savais pas ce qu'était une fellation... Il a dû voir mon air un petit peu surpris. Il s'est rhabillé, et il a fait l'examen. »

Irène relate un malaise – avec une perte de connaissance – dans la foulée, et, néanmoins, des souvenirs d'une grande précision. « *Je revois le bureau, la porte, la table...* » Dans une petite boîte marron, elle a conservé les ordonnances signées de ce médecin, avec qui elle est restée en contact quelques années. Mais aussi un courrier qu'il lui a adressé après qu'elle l'a averti de la naissance d'une deuxième petite fille. « *Heureusement que j'ai ça. Il y a des traces. Je sais bien qu'aujourd'hui les femmes sont crues, mais c'est tellement loin...* »

« L'ambiguïté de ce médecin »

Henri Fabre (1920-2012) est décédé il y a plus de dix ans. La nécrologie que lui consacre Le Maitron, le dictionnaire biographique du mouvement ouvrier, insiste sur son engagement dans la Résistance pendant la seconde guerre mondiale. Elle mentionne aussi qu'après sa carrière de gynécologue, militant du droit à la contraception, Henri Fabre devient en 1979 « médecin inspecteur de la santé ».

Aujourd'hui encore, Irène s'interroge sur « *l'ambiguïté de ce médecin* », qui « *d'une part venait en aide aux femmes et qui par ailleurs se comportait d'une autre façon dans le secret de son cabinet, en privé* ». La question l'obsède, même si, et elle le répète, elle ne s'est « *jamais considérée comme une victime* ». « *En vieillissant, au fond de moi, je pense que je ne voulais pas mourir sans que cet événement soit connu par d'autres*, raconte-t-elle encore. *Peut-être aussi parce que #metoo est arrivé, qu'on découvrirait dans tous ces milieux toutes ces agressions... Pour moi, ce n'est pas possible que je sois la seule. Que d'autres femmes puissent raconter, ça accrédirait la véracité de ce que je dis. Si d'autres l'ont vécu, donc c'est bien vrai.* »

Sollicitée, l'antenne iséroise du Planning familial, où l'équipe dirigeante a été renouvelée depuis la rencontre avec Irène en 2021, invoque une crise interne et des difficultés de ressources humaines pour expliquer le temps de réaction. La démarche de recueil de témoignages tout juste lancée pourrait être le début d'une réponse.

Pour témoigner auprès du cabinet Egaé : temoignageplanning@groupe-egae.fr ou 01-89-96-00-28.

[Mattea Battaglia](#) et [Solène Cordier](#)